

14 - Randonnée 1er mai 2022 à Siorac-en-Périgord

Une escapade dans le Périgord, de forêt en rivière, pour les Cyclos Randonneurs du Quercy

Pour cette sortie dominicale du 1^{er} mai, en Dordogne, nous étions initialement 19 inscrits. C'était sans compter avec les soucis familiaux ou les soucis de santé de dernière minute pour certains. Au final, nous serons 16 à prendre le départ depuis Siorac-en-Périgord.

Les départements du Lot et de la Dordogne ayant retrouvé en cette fin de semaine des températures agréables et un temps sec accompagné de belles éclaircies, quelques cyclos courageux avaient fait le choix de se rendre sur les lieux puis de repartir chez eux à vélo. Ce fut donc une virée de trois jours à vélo pour Catherine et Michel B. et de deux jours pour Régis qui s'en est retourné en voiture.

Quant à Bob C., le cyclo au long cours, il avait annoncé qu'il nous rejoindrait le dimanche en prenant le train : « Tchou-tchou »... Mais c'est bien sur sa machine à pédales qu'il est arrivé le matin, légèrement frigorifié, et c'est en soufflant comme une machine à vapeur qu'il a regagné ses pénales le soir même. Entre temps, sa température corporelle avait nettement grimpé !

Bref, il y en a donc eu pour tous les goûts !

Le deuxième "Bob" du club, Bob S., celui de "Mary", a été victime de son étourderie. A son arrivée à Siorac, il s'est aperçu qu'il avait oublié ses chaussures de vélo chez lui, à Salviac ! Grâce à l'ingéniosité de Claude qui, à la hâte, a réalisé un savant montage (d'anciennes cales m'appartenant ont été fixées sur des chaussures de Claude), Bob S. a vite retrouvé le sourire... pour la photo de groupe orchestrée par Michel P., patraque certes mais point abattu !

Quant au reportage photographique et cinématographique de la journée, en l'absence du président, Catherine s'est d'emblée portée volontaire. Notre reportrice sans frontière a couvert l'événement avec un grand professionnalisme.

Il était un peu plus de 9 heures lorsque le cortège s'est ébranlé sous la conduite de Claude, en direction d'Urval. La première halte fut consacrée à ce petit village du Périgord noir, à ses maisons périgourdines mais surtout à son église romane fortifiée du 11^{ème} siècle et à son four banal du 15^{ème} siècle, témoins d'un passé médiéval.

Présentation vue sur une plaquette touris-



tique : « *Le fournier logeait dans la petite pièce bâtie au dessus du four. On y voit encore la cheminée et le "cantou". Cette pièce servait également à pétrir la pâte dans la "Maie". Les tourtes sorties du four, étaient rangées sur les étagères qui ornent la façade du bâtiment. Un pigeonnier accolé à ces étagères, permettait au fournier de faire son élevage. »*

Après Urval, une longue et régulière ascension nous a permis d'atteindre le plateau de la forêt de la Bessède. Naturellement, Joël et André, nos éclaireurs, ont pris les de-

vants, fidèles à leur habituelle mission de reconnaissance : s'assurer de l'absence de danger sous la forme de quelque chasseur embusqué dans une palombière !



Nous avons traversé la forêt en direction de Cadouin. Le terrain est plat durant un bon moment et la route traverse des parcelles alternant notamment châtaigniers et pins maritimes. Pas de clochettes de muguet mais de superbes asphodèles au bord de la route.

Une courte descente nous a menés ensuite à Cadouin où un arrêt s'imposait, pour une découverte de la halle et une courte visite à l'abbatiale.



Liliane et Benoît, grands marcheurs du chemin de Compostelle, n'ont pas manqué de remarquer que nous étions sur un chemin jacquaire. D'autres occasions de repérer les logos caractéristiques se présenteront à plusieurs reprises sur le parcours.

Le village de Cadouin étant blotti au creux d'une petite vallée et au cœur d'une immense forêt, nous avons dû redoubler d'efforts pour nous en extraire et poursuivre notre pèlerinage jusqu'à Molières, petite bastide anglaise inachevée du Moyen-Age. Juste le temps nécessaire pour reprendre notre souffle sur la place centrale vers laquelle convergent les rues à angles droits...



Après l'étape de Molières, un changement de paysage nous attendait lorsque nous avons rejoint la rivière Dordogne un peu avant le pont de Lalinde. Nous étions désormais dans le Périgord pourpre. Bob S. et Mary nous ont dit au-revoir, obligés de rentrer plus tôt pour honorer une autre invitation. Ils étaient visiblement heureux d'avoir pu partager cette matinée et cette première partie de la randonnée en notre compagnie. Un petit SMS de Mary viendra par la suite confirmer qu'ils ont très envie de revenir pour achever la découverte du petit patrimoine périgourdin.



Le groupe, désormais réduit à quatorze, a franchi le pont au-dessus de la Dordogne, pour rallier la rive droite. Tout comme Molières, Lalinde est une bastide, mais avec une particularité cependant. Ce fut la première bastide anglaise bâtie en bordure de rivière.



A Lalinde, au bord du bassin attenant au canal, les membres du Lions Club des Bastides organisaient un grand marché aux fleurs en ce jour du muguet. Des fleurs, des plantes... un 1^{er} mai coloré pour nous combler de bonheur !

Claude a piloté le groupe jusqu'au canal de dérivation latéral à la Dordogne, creusé au 19^{ème} siècle. Nous avons fait une halte près de l'écluse, devant la maison de l'éclusier, vestiges de l'époque où la Dordogne vivait encore au rythme de ses gabarres et autres couraux. La photo de groupe prise par Catherine peut en témoigner.



En prenant soin de ne point perdre de vue le panache blanc de notre capitaine de route, nous avons pu pénétrer au cœur de la ville et nous regrouper sur la place centrale devant l'imposante halle. Nous avons ensuite rejoint Mauzac, par une petite route se faufilant entre Dordogne et canal de Lalinde. Nous avons pique-niqué à Mauzac, sous les tilleuls, non loin du barrage et du modeste port de plaisance. Martine a trouvé l'endroit très sympathique ! Elle n'était pas la seule...

Après le repas, le parcours nous a, une fois de plus, fait prendre de la hauteur. Michel B. n'a pas manqué de prendre des renseigne-



ments sur *La Métairie*, hôtel restaurant quatre étoiles (au guide "Michel" ?). Il a même consulté la carte du restaurant (menu à 54 €, sans vin ni café !). Sans doute envisage-t-il de nous y inviter lors de notre prochain périple... Malheureusement, pour ce dimanche, c'était raté. Il n'y avait pas de distributeur de billets à proximité...

Après une succession de montagnes russes, nous sommes arrivés à un belvédère naturel au-dessus du cingle de Trémolat : un balcon panoramique sur la Dordogne. Selon le dictionnaire, « le mot "cingle" fait référence à une grande coulèuvre verte et jaune que l'on retrouve dans le Sud-Ouest. » L'ondulation de la rivière Dordogne fait penser à un serpent qui se déplace.

Une halte à Trémolat a permis d'admirer son imposante église Saint-Nicolas, ancienne église monastique. Le village de Trémolat

garde des souvenirs mémorables du tournage du film *Le Boucher*, réalisé par Claude Chabrol en 1969, avec Jean Yanne dans le rôle principal. Ce clin d'œil cinématographique est particulièrement destiné à Pierre, grand amateur de commentaires cinéphiles. Notre confrère des "650" était très satisfait de sa visite. Bien qu'ayant souvent sillonné la région, il n'était jamais venu à Trémolat !

Pour atteindre Paunat, étape suivante, une nouvelle montée s'imposait. Régis et Claude ont admiré l'aisance de Martine et de Marylène qui papotaient sans s'essouffler au cours de l'ascension ! André, Benoît et Joël grimpaient avec une aisance comparable, mais sans assistance électrique en ce qui les concerne !



L'église abbatiale de Paunat, dont la taille semble démesurée par rapport au village qui l'abrite, possède un clocher porche qui n'a subi aucun remaniement depuis son édification au 12^{ème} siècle. D'autres curiosités, comme le lavoir très particulier, les marmites pour la baccade (soupe) à cochon, ont retenu l'attention de nos flâneurs. Puis le moment est venu d'aborder la dernière grosse difficulté du parcours, la montée au belvédère qui domine le cingle de Limeuil. Un endroit dénommé avec à propos : "Beauregard".

Notre "jeune homme" Marie-Louis a choisi d'arroser son anniversaire à Limeuil. Riche idée ! Cet ancien port de batellerie, au confluent de la Dordogne et de la Vézère, pré-

sente de belles maisons en pierre dorée, accrochées au flanc du village. L'arrêt rafraîchissant, à l'initiative de Marie-Louis, a ainsi permis à chacun d'apprécier plus tranquillement ce site prestigieux. Seul notre copain baroudeur Bob C., qui ne pouvait s'attarder plus longuement car il avait un train à prendre à la gare du Bugue (du moins, c'est ce que nous avons compris), déclina cette pause au bord de la rivière.



Un sacré coup de chapeau à Catherine, notre paparazzi bien-aimée qui ne savait plus où donner de l'appareil-photo. Sans cesse à l'affût, elle s'est mise en quête du cliché qui immortaliserait le mieux l'ambiance régnant alors au sein du groupe.

La remise en selle a été laborieuse. Nous étions si bien ! Nous nous sommes néanmoins engagés sur la dernière ligne droite du parcours. De Bigaroque au Coux, nous pensions cyclo-flâner sur une route habituellement très tranquille, entre plaine et rivière.



Hélas, c'était sans compter avec les nombreux motards inscrits à *la Grappe de Cyrano*, concentration annuelle du Buisson-de-Cadouin.

Nous nous serions crus à l'enduro du Touquet, mais sur le sable de la plaine alluviale de la *Rivière Espérance* !

Du coup, et c'est dommage, nous n'avons pas pris le temps de contempler la grange dîmière de Bigaroque avec sa tourelle à colombage et ses fenêtres à meneaux. Cette belle maison a servi du 12^{ème} au 13^{ème} siècle de péage fluvial et de dortoirs pour les bateliers désireux de se reposer.

Un peu plus loin, nous aurions pu profiter de ce havre de paix pour repérer les anciens séchoirs à tabac, réhabilités en maisons d'habitation. Les vrombissantes machines en ont décidé autrement ! Nous avons filé sans nous attarder !



Après notre retour à Siorac, ce petit intermède dans le Périgord s'est achevé, selon la tradition, autour du verre de l'amitié. La dégustation d'une délicieuse tarte aux pommes a clos la journée de façon gourmande. Selon les échos qui nous sont parvenus, cette sortie d'environ 70 km au caractère exceptionnel a été unanimement appréciée des participants.

Tous les amis qui composent le groupe des Cyclos Randonneurs du Quercy n'étaient malheureusement pas présents. Nous



avons beaucoup pensé à eux et nous espérons les revoir prochainement à l'occasion de futures belles randonnées jalonnant le retour des beaux jours.

Commentaires de Claude : « Un grand merci à Marie-Ange qui, toute la journée, a assuré le rôle de serre-file. Grâce à quoi nous n'avons perdu personne... ou presque ! Seuls les bugs des amateurs de trains ont faussé la donne. Mais dans ce cas, elle n'y pouvait rien ! En revanche, elle a assuré "grave" au buffet de la gare... des Sounies. »

Texte, Marie-Ange Beerens

Photos, Catherine Montorier

